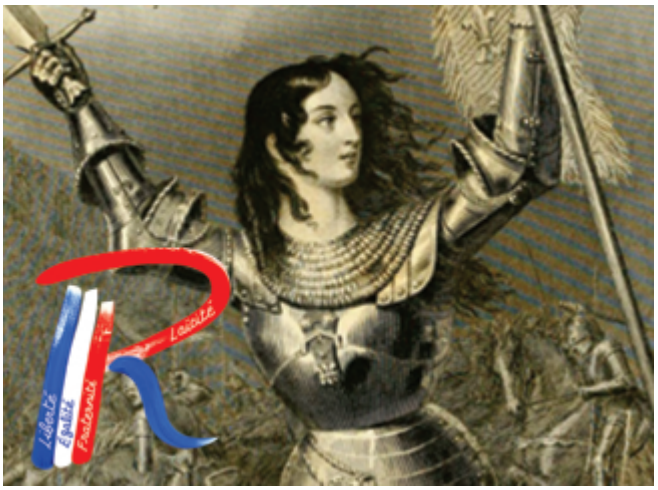
Quand les catholiques se rebiffent contre une Eglise islamo-béate.

écrit par Antiislam | 14 janvier 2017



Décidémment la Résistance à l'islamisation se déploie sur tous les fronts.

C'est maintenant un livre, celui de Laurent Dandrieu, qui s'attaque à la position folle de l'Eglise, et du pape actuel en particulier, quant à l'islam et à l'immigration.

Du" Figaro", encore :

Vous accusez l'Eglise catholique, pas moins, de complicité avec ce que vous appelez le «suicide de la civilisation européenne» parce qu'elle aurait abandonné la défense des nations et de l'Europe chrétienne, ce qui profiterait à l'islam. Laurent Dandrieu, n'exagérez-vous pas le trait?

Laurent DANDRIEU. – Le discours de l'Église, depuis des décennies, me semble placer le fidèle dans un dilemme impossible: choisir entre sa fidélité à la foi, à l'Église, et sa fidélité à sa communauté naturelle qui est la nation. L'attachement à la nation a toujours été considéré par l'Église comme naturel, bénéfique et nécessaire. Ce qui conduit l'Église à reconnaître, en théorie, le droit des États à réguler les flux migratoires. Mais une forme d'absolutisation de l'accueil de

l’autre la conduit désormais concrètement à condamner tout ce qui tend à la protection de la nation face à l’islamisation de l’Europe et à l’immigration de masse, comme une fermeture inacceptable, une peur irrationnelle, une phobie à surmonter.

«Les principes évangéliques sont des chemins de sainteté, pas des règles de gouvernance politique»

Laurent Dandrieu

J’ai donc écrit ce livre pour ouvrir un débat qui me semble complètement verrouillé. Il y a en effet un double «chantage» sur ces questions. D’abord, un chantage à la morale évangélique: si vous vous opposez à ce que le pape François lui-même appelle «une invasion», vous prenez parti contre la morale évangélique, contre la parole du Christ «J’étais un étranger et vous m’avez accueilli»! Or les principes évangéliques sont des chemins de sainteté, pas des règles de gouvernance politique. Ensuite, un chantage à l’autorité pontificale: la moindre parole du pape sur n’importe quel sujet devient quasi sacrée, et diverger avec lui sur l’immigration vous conduit à être accusé de lèse-papauté. Or ces sujets ne relèvent absolument pas d’un magistère infaillible, très loin de là…

Face à l’islam, vous dénoncez précisément un discours lénifiant, le «dialoguisme» de l’Église catholique. Que voulez-vous dire?

Laurent DANDRIEU. – Le dialogue avec tous est nécessaire si l’on veut être un chrétien conséquent et évangélisateur. Mais le «dialoguisme» est une caricature de dialogue quand il devient une fin en soi tellement importante qu’elle conduit à l’impasse sur la vérité, pour ne pas fâcher l’interlocuteur… C’est malheureusement ce qui marque le dialogue entre l’Église catholique et l’islam, qui entretient la fiction d’un «vrai visage de l’islam» qui serait pacifique, et qui n’aurait pas davantage de problèmes avec la violence que les autres religions, et notamment la catholique…

L’autre grand volet de votre ouvrage, Laurent Dandrieu, touche l’immigration. Vous parlez d’un «grand malaise» à propos de la vision de l’Église…

Laurent DANDRIEU. – Depuis que l’Église se penche réellement sur cette question de l’immigration, c’est-à-dire depuis Pie XII, un biais fausse le problème: sa vision est quasi exclusivement centrée sur les migrants. Elle ne s’intéresse que très peu,

voire pas du tout, aux populations des pays d'accueil dont le droit à se protéger d'une immigration de masse et ses conséquences dangereuses pour l'identité, la sécurité et la prospérité, est minoré en vertu d'une sorte d'application aux peuples de l'option préférentielle pour les pauvres. Alors que le droit à migrer, lui, a été comme absolutisé. On est passé d'un droit de migrer quand une nécessité vitale obligeait à quitter son pays, ainsi que le définissait Pie XII, à un droit fondamental dès que l'on trouve, ailleurs, «des conditions de vie plus convenables» (Jean XXIII).

Le tout couronné par une sorte de prophétisme migratoire où les migrations sont perçues comme la préfiguration d'une humanité nouvelle, de la Jérusalem céleste… Autant dire que s'y opposer est perçu comme s'opposer à l'avènement du royaume des Cieux! Autre tendance lourde, le discours de l'Église ne prend pas en compte le phénomène collectif de l'immigration. Il raisonne à l'échelle des familles. Or une chose est d'intégrer quelques familles, une autre des centaines de milliers de personnes. Une chose est d'intégrer des gens qui viennent de pays musulmans, une autre des gens qui viennent de nations européennes. Or l'Église fait l'impasse là-dessus. Elle parle du Migrant avec un «M» majuscule. Elle n'envisage jamais ce genre de distinctions pourtant essentielles quant aux chances de réussir une intégration.

***Église et immigration, le grand malaise. Le pape et le suicide de la civilisation européenne*, de Laurent Dandrieu. Presses de la Renaissance, 288 p., 17,90 €.**